

ENTRETIEN avec DANIEL KAWKA, chef d'orchestre à propos de son essai : « OSE, une poétique de l'orchestre » (livre à paraître chez EST Samuel Tastet Éditeur en avril 2025)

Fondateur de son propre orchestre
« OSE », le chef Daniel Kawka publie un
livre remarquable sur
l'aventure
orchestrale, nourri
de sa propre
expérience « *OSE, une
poétique
orchestrale* ».



Odyssée sans
précédents dans l'histoire symphonique
hexagonale, OSE a réalisé un rêve
musical, artistique et humain qui
impressionne et inspire... Au moment où
l'épopée se referme, l'heure est au

**bilan. Le maestro évoque ce qui l'a animé
et porté ses années durant ; l'idéal
ciblé, les rencontres stimulantes et
fécondes, les programmes dont la plupart
auront été source d'originalité et de
refondation. En prélude à la parution de
son livre événement, Daniel Kawka en
répondant à nos questions, nous fait
pénétrer dans les coulisses de la grande
forge symphonique... Photo ci-dessus :
grand portrait de Daniel Kawka © Felix
Ledru**

**CLASSIQUENEWS : De quelle « poétique » parlez-vous ? Qu'est ce
qui est en jeu dans l'énoncé de ce titre ?**

DANIEL KAWKA : Une poiesis, où l'art d'émouvoir, de toucher au
cœur du sensible, de parcourir des mondes d'évocations, de
beauté, se décline, de la musique pure et abstraite à la
grande forme narrative, à travers l'art des sons. La
« Lyrique », aux sources de nos imaginaires s'invite comme
matrice musicale et sonore de cette poétique de l'orchestre.

L'énoncé du titre invite à parcourir un récit retraçant les
grandes lignes de forces d'une aventure artistique « extra-

ordinaire », celle d'un dessein, où l'orchestre symphonique, comme entité structurée, se fond dans une relation intime et généreuse, entre artistes, œuvres, publics, lieux. Chaque programme de concert tisse un lien sensible entre les œuvres, l'acte d'interprétation sublime le geste instrumental, engage chaque musicien /poète à explorer la quintessence du son. L'expérience même de « Ose ! » s'est engagée sur une redéfinition de l'orchestre, de la pratique en orchestre, d'une respiration collective où l'audace et la créativité, l'esprit, ont présidé et participé à son succès. Il semblerait qu'il existe une autre voie, un autre champ et chant symphonique, une autre poétique sonore, ceux-là même explorés et décrits dans cet ouvrage.

CLASSIQUENEWS : Vous retracez une aventure orchestrale qui est à la fois humaine et artistique... Quels ont été les 2 ou 3 projets / programmes les plus exaltants / formateurs, avec le recul ?



DANIEL KAWKA : Nombreux sont les projets / programmes que vous découvrirez à travers la lecture du livre. Les plus exaltants mettent en perspective une œuvre connue, lui apportant de nouveaux éclairages, de nouvelles clés d'interprétation en la recontextualisant. Le programme « Miroir Ravel » donnait à entendre deux versions du Concerto en sol de Ravel. La première pour accordéon et orchestre. Insolite idée à priori, pour un résultat inouï ! l'accordéoniste Arnaud Methivier interprétait la partie de soliste,

celle du piano originel, obligeant (en raison du timbre singulier d'un instrument plus intimiste) les instrumentistes à adapter leur jeu à un nuancier dynamique inhabituel, déclinant des trésors d'imagination pour trouver les couleurs sonores et les équilibres adéquats, à travers une écoute plus chambriste. Entresol, une création/commande de Laurent Mariusse servait, comme son titre l'indique, de pièce de concert intermédiaire réutilisant les thèmes du concerto dans une forme où l'improvisation permettait à chacun-e d'explorer l'univers mélodique et harmonique du compositeur, selon son imaginaire et sa fantaisie. Arrivant à l'original, toute une poétique du concerto, gourmande, audacieuse, s'engageait, fort d'une expérience collective qui avait, dirions-nous « chauffé à blanc » le désir de revenir à la source, ivre d'une

expérience sensible et digitale, créatrice, dont l'œuvre bénéficia au centuple. Sous les doigts inspirants de Vincent Larderet : avec des pianissimi de rêve, un jeu flexible, sensible, félin, où l'exaltation des deux premières pièces, l'esprit de l'œuvre entrevus sous d'autres dimensions ouvraient l'espace d'une poétique ravélienne autre, sublime. Pour conclure le concert fût donné dans une friche industrielle. Ce lieu insolite rajoutait une part d'incongruité et de mystère. Comme si, hors de la salle de concert qui calibre psychologiquement les œuvres comme objets esthétiques, les œuvres changeant d'espace, de destination, de public, se donnaient le droit d'exister et de sonner autrement.

Dans la même veine je citerais Ring ohne worte. Un Ring sans paroles que l'on doit à Lorin Maazel où l'œuvre trétalogique monumentale se déroule en une heure trente, au cours de laquelle nous avons réintégré un texte, parlé cette fois : celui de Siegfried, Nocturne, œuvre en prose d'Olivier Py, où UN poète de notre temps repense avec ses mots la tragédie de Siegfried, un Siegfried moderne, et avec lui de l'Allemagne de 1945. Les mots s'invitent, déclamés par le comédien Alain Carré, dans les interstices de la musique, et le Ring prend une autre coloration toute autre , il s'agit bien là d'une réécriture poétique, temps fort de la première édition du Léman Lyriques Festival consacré aux grandes pages wagnériennes.

Enfin selon le même principe Take a walk on the Wilde side, pour reprendre le célèbre titre de Lou Reed, avec wild (sauvage) revu en Wilde (Oscar le poète). Le plasticien Robert Nortik a créé un univers d'images et de mouvements chorégraphiques autour de Salomé. L'œuvre, la Tragédie de Salomé de Florent Schmitt ouvre la soirée. Toute l'histoire en est narrée en 25 mn, durée de l'œuvre, un ballet à l'origine. Puis à travers un subtil fondu enchaîné de percussions, débute la danse des 7 voiles, célèbre page d'une autre Salomé, celle

de Richard Strauss, et le drame se resserre alors sur la dernière partie de l'ouvrage, danse, trio, monologue de Salomé sur un continuum d'images diffusée en arrière-scène sur grand écran. Tout y est : la danse, le mouvement, l'image, l'histoire, l'opéra, le drame, l'orchestre vertigineux, le chant, le tout s'achevant sur ces accords d'orchestre terrifiants. Tout est dit.

Je ne peux omettre le spectacle Symbiose. Spectacle co-écrit avec Abdel Sefsaf. Le drame de la Méditerranée, relu sur fond de grève, vague légère heurtant le sable, comme une incantation, projetée en arrière-scène. Les musiques savantes de la Méditerranée (œuvres de compositeurs kabyle, libanais, palestinien, égyptien, grec), les textes lus de Darwich, De Luca, déclamés en arabe, français, se tissent avec le chant, la voix parlée du narrateur ; les styles se heurtent, entre musiques actuelles, instrumentarium au centre, avec la présence du groupe Aligator, l'orchestre disposé en V inversé. Le tout orchestré par Alexandros Markeas dont la création Mer / amère constitue l'acmé du spectacle. Bouleversant.



Festi

val Léman Lyrique © Lepresle

CLASSIQUENEWS : Quel serait le fonctionnement idéal pour un orchestre ?

DANIEL KAWKA : Nous avons touché du doigt ce fonctionnement : répéter ! répéter encore et encore. Notre temps économique, économe, consumériste oblige à monter les programmes de concerts en un nombre réduit de répétitions. Nous avons tenté l'impossible : se donner les moyens de répéter d'avantage pour que l'esprit des œuvres, la conscience collective du son « cristallise », que l'oreille de l'orchestre soit une grande caisse de résonance où chacun-e a porté son attention aux quatre points cardinaux de l'orchestre, s'y ajuste et y love sa propre sonorité, au-delà de la médiation du geste du chef d'orchestre, tel un grand orchestre de chambre.

L'idéal, s'emparer collectivement des interprétations historiques des œuvres, travailler ainsi en pleine conscience sur les options, choix, intentions interprétatives. Enorme est le gain de temps, l'efficacité, l'acuité, l'esprit de recherche collective d'un son.

L'idéal c'est le café et les croissants le matin à la pause, le salaire du chef ajusté sur celui des musiciens, ou mieux encore ! le salaire des musiciens ajustés sur celui de chef !

Les répétitions en une salle de haute tenue acoustiquement, alternant avec des répétitions en des lieux divers, cette épreuve de jeu à l'aune des acoustiques change les angles d'écoute, modifie les modes de jeu, enrichissent l'œuvre à travers des « entrées » différentes. De plus ces salles (l'orchestre Ose ! a ainsi œuvré dans un pôle de théâtres en Rhône-Alpes) accueillent des publics variés, publics présents à chaque répétition. Grande est l'émulation des répétitions publiques, commentées, partagées, fort le rayonnement territorial et la mission culturelle de l'orchestre conséquemment.

Daniel Kawka © Christian Ganet

CLASSIQUENEWS : Quels sont les qualités d'un bon chef ? Idem pour un bon orchestre / de bons instrumentistes ?

DANIEL KAWKA : Un imaginaire du son. Le son conditionne le phrasé, l'articulation, le tempo, le caractère, l'expressivité. Pour le reste, connaissance, conception, oreille, bras (la gestuelle résumée par l'expression « avoir



houle sonore et visuelle qui jaillit au cœur de l'orchestre quand les musiciens s'engagent collectivement dans cette quête d'unité au service de l'objet qu'est l'œuvre. Je pense aux Philharmoniker de Vienne, de Berlin notamment, à l'orchestre du Festival de Lucerne quand Abbado dirige Mahler. Un embarquement pour Cythère, dans les plus hautes sphères de l'émotion, de l'ineffable. Le corps physique et sonore

projeté, au service de l'Immanence. Quelle rencontre souveraine entre la matière et l'esprit, dans le vif de la sensation, le partage à fleur d'émotion, l'unité organique entre tous les acteurs et formants du Musical.

De bons instrumentistes ? Le goût, le désir, le plaisir de faire de la musique ensemble. Une haute technicité assurément pour que la virtuosité requise ne soit pas un obstacle à la transmission du message poétique, un engagement de tous les instants. Une liberté d'esprit pour accepter l'expérimentation. Le respect. Une haute conscience et une humilité à la fois. « Mesdames Messieurs, en Art nous sommes des aristocrates, dans la vie nous ne sommes que des femmes et des hommes ». Charles Münch

Voilà parfaitement résumée la nature artistique et humaine de l'instrumentiste d'orchestre à mes yeux. Au service des chefs d'œuvre, avec le recul et l'humilité nécessaires à l'artisan-artiste pour mieux « tailler la pierre brute ». Nous sommes des cocréateurs, des talents, au service d'une vision poétique du monde que des génies nous ont léguée, dont notre mission est de transmettre.

CLASSIQUENEWS : Sur la période vécue, avez-vous noté des phénomènes nouveaux, des points d'évolution qui ont marqué le métier ?

DANIEL KAWKA : La venue sur le marché de jeunes instrumentistes, souvent formés aux arts d'interprétation baroque, classique, contemporain, curieux, ouverts, à la pointe. Connaissance et capacité d'adaptation, culture polyvalente vers des musiques non classiques constituent une grande richesse, avec de fortes propositions en matière de sonorités, mus par une curiosité et un esprit de recherche

insatiable. Une grande émulation a présidé au travail d'ensemble.

Les autres points portent sur un plan sociétal. La musique d'orchestre dans sa forme de diffusion conventionnelle, ses répertoires touchent un public averti. Celui-ci inévitablement se raréfie, aussi les orchestres aujourd'hui font ils preuve d'imagination en termes de répertoires, de conventions réévaluées, de forme de concerts, de diversification des publics pour assumer pleinement leur mission culturelle et sociale.

Du fait d'un renouvellement des publics, plus jeunes, l'absence d'a priori stylistique permet de faire entendre des œuvres de notre temps qui ne sont plus perçues comme pièce d'ajustement devant répondre à un cahier des charges en termes de programmation dite contemporaine, mais font preuve d'engouement, d'enthousiasme. Plusieurs expériences réalisées avec des œuvres de commandes auprès de publics transgénérationnels, présentées, analysées, commentées préalablement, ont connu un très vif succès, générant une véritable demande, attente.

Cette problématique a été l'ADN de Ose ! où forme et fond, contenu, destination, finalité, valeurs ont été pensées et évaluées préalablement par Thierry Kawka, directeur de l'orchestre et moi-même, avec un comité de musicien-nes, en vue de créer un organisme vivant, souple, adaptable, créatif, répondant aux goûts du temps, sans concession commerciale. En effet les exemples de concerts cités plus hauts connurent un succès public immense, via un renouvellement générationnel.

L'orchestre symphonique tel que pratiqué à travers Ose ! et dont le fonctionnement est décrit dans le livre, a de longues heures devant lui. L'exemplarité décrite à travers cette expérience peut être un lieu de réflexion, d'émulation, d'idées pour penser l'orchestre aujourd'hui. En aucun cas un état des lieux clos sur une expérience. Ose ! fût un work in progress, d'où l'édition de ce livre.



CLASSIQUENEWS : Y a t il des partitions qui exigent davantage ? Et dans quelles mesures ?

DANIEL KAWKA : Toute partition exige. Dans l'ouvrage co-écrit avec le metteur en scène Krystian Fredric, *La chevauchée des étoiles*, paru chez ce même éditeur, Samuel Tastet, qui a le courage de s'engager sur l'édition d'ouvrages d'art, de poésies et de musique, à une époque saturée de fictions, j'évoque cette question de l'exigence.

Il ne s'agit pas de l'exigence qualitative, technique, elle est omniprésente bien sûr, d'une symphonie de Brahms au *Sacre du printemps*, d'un poème symphonique de Strauss à une grande œuvre d'orchestre de Messiaen, mais de l'exigence d'une conscience des origines. Il s'agit de revenir à la source de chaque œuvre, de défier l'héritage que l'on appelle tradition et dont Mahler se méfiait tant. Chacun répond à sa manière, en travaillant sur les traités historiques, instruments d'époque etc...Toute voie est bonne dès lors qu'elle se place dans

l'Urtext.

L'exigence naît d'un style à retrouver, par-delà les questions organologiques, intéressant l'instrumentarium, etc...dans cette recherche du son, cette singularité d'un son propre à chaque œuvre chaque style, une force vive que j'appelle l'énergie du son. Les grandes œuvres jouées au concert se sont polies, policées. Elles ont souvent perdu leur caractère vernaculaire, leur origine de terroir. Un tel propos prête à sourire mais écoutons la symphonie pathétique jouée par un orchestre russe des années 50, avec Mravinsky à sa tête. Cette musique frissonne de cette culture des grandes steppes, l'espace y est palpable et le drame se respire ainsi, à l'Est, et exalte « l'âme russe ».

Joué par ailleurs, avec, dans le même programme deux œuvres de styles différents, la singularité s'étirole. La sonorité d'une des œuvres se confond avec la sonorité de l'autre, du fait aussi de la standardisation du son d'orchestre. Le caractère s'émousse et l'œuvre devient ainsi une pièce de concert, sublime certes, magnifiquement jouée, mais dont les singularités des origines, la sonorité, la puissance d'une musique de la terre s'est lissée. Écoutons encore le Concerto pour violon de Tchaïkovski pour voir combien l'œuvre est virtuose, enchâssée dans un habit souvent trop rigide, trop confortable pour elle. Confiez-le à Patrizia Kopatchinskaja. La musique sort alors de ses habits de concert, du musée, pour embrasser l'étoffe souple de costumes traditionnels. Il s'agit donc de retrouver une sonorité propre, une poétique de l'œuvre, un souffle. Elle doit se distinguer fondamentalement ainsi, dans l'énergie du son, d'une autre pièce au programme. Ouvrir la porte d'un monde à chaque œuvre, et la refermer à la dernière note. Cet exemple vaut pour toutes les œuvres ; La partition exige, en effet.



Daniel

el Kawka © Felix Ledru

CLASSIQUENEWS : Si on vous proposait de lancer un nouvel orchestre, quels programmes quelles œuvres choisiriez-vous illico afin de réaliser ce que vous n'avez pas eu le temps / l'opportunité de partager ?

DANIEL KAWKA : Je ferais un concert complet des scherzi des symphonies de Mahler. L'idée paraît saugrenue j'en conviens dans un premier temps. Un concert des mouvements lents ensuite. Puis un cycle avec les symphonies complètes. Le tout

présenté au même public. Incroyable en serait l'efficacité pour les musiciens qui, jouant les scherzi consécutivement, en sentiraient de l'un l'un à l'autre l'infinitésimale différence de caractère, de tempo, d'intention qui échappe totalement à la lecture et l'interprétation séparée. Quel gain pour l'interprète et le subtil nuancier déployé, quelle expérience d'écoute sensible pour l'auditeur plongé dans des immersions multiples puis unitaires où l'oreille aurait plaisir à découvrir les pièces autrement.

En second lieu, je rendrais hommage à Rostropovitch en programmant les concertos qu'il a créé, en invitant une myriade de violoncellistes de renom, de jeunes artistes, autour d'une grande fête de l'instrument.

Je continuerais d'explorer les opéras en version de concerts dans une forme que je suis entrain d'expérimenter, autour de Parsifal, dont la réalisation aura lieu à Lucerne en 2026 et qui révolutionne le travail de préparation, dans une approche holistique de l'œuvre. Les quatre éditions du Léman Lyriques Festival en furent une préfiguration.

Je redonnerais corps à l'Académie internationale de création symphonique qui connut deux éditions à Genève. Il est essentiel de redonner corps à un tel évènement mis au service de la jeune création mondiale. Sous la forme d'une académie d'une durée longue, entre huit et dix jours, le temps d'un approfondissement, la présence de maîtres, la programmation des œuvres ensuite à travers un panel d'orchestres partenaires ! Ce modèle n'existe pas. Et tant d'autres idées encore.

CLASSIQUENEWS : À un jeune chef en début de carrière quels conseils lui donneriez-vous pour vivre pleinement son métier ?

DANIEL KAWKA : Faire ses humanités avant tout. La carrière du chef est comme celle d'un chanteur. Les rôles doivent arriver au bon moment, exigent maturité, ils se méritent. Comment diriger Tristan dans toute sa puissance expressive sans avoir une expérience de la vie, côtoyé l'amour et la mort ? Il s'établit une relation mystérieuse avec les œuvres. Qui de l'un ou de l'une appelle l'autre ? Une œuvre se mérite. Il faut donc travailler, travailler encore, approfondir. Savoir attendre : « Quand les œuvres auront besoin de vous, elles viendront frapper à votre porte ». Écrivait C.M. Giulini. Voilà exactement ce qu'est une pratique éveillée, juste, épanouissante. Être prêt et l'œuvre arrive.

Je prône une maîtrise de l'écriture, une maîtrise de l'harmonie, du contrepoint, de la fugue, de la composition, une pratique instrumentale, doublée de réelles connaissances esthétiques et historiques.

Regardez attentivement : les grands orchestres jouent tout seuls. Notre système économique privilégie le spectacle, la carrière rapide. Il est tentant de s'engager sur une voie médiatique que le système favorise. Le résultat sera toujours bon dans l'effervescence du concert et l'excellence de l'orchestre. Ce n'est pas un concert qu'il faut diriger mais une vision poétique des œuvres à partager, qu'il faut acquérir, entre haute conscience et humilité, comme nous le disions.

Et bien sûr, un engagement total au service des musiques de notre temps. Beethoven a-t-il besoin d'un interprète supplémentaire ? Oui si une intention, une conception, une vision président à la direction d'une de ses œuvres, autrement non, la musique de notre temps assurément.

Je lui conseillerai enfin de ne pas se spécialiser. Quel paradoxe me direz-vous, mais la pratique du grand répertoire assouplit l'exécution des musiques de notre temps, souvent complexes. La pratique des grandes œuvres d'aujourd'hui donne quant à elle des réponses, des clés d'interprétation des musiques du passé, en termes d'imaginaires du son, de conscience temporelle, de fantaisie aussi. Ce va et vient

construit un son, une « personnalité d'orchestre », tout comme la pratique de la scène de concert et de la fosse d'orchestre.

Propos recueillis en février 2025



LIVRE événement

LIVRE événement. Daniel KAWKA : OSE, une poétique de l'orchestre (éditions EST – souscription – parution : avril 2025)

Dans une édition originale éditée par EST – Samuel Tastet

éditeur, et dans un premier temps publié à 700 exemplaires, le livre événement que signe le chef Daniel Kawka est une pépite rare, dévoilant à travers son expérience de la direction et l'aventure de son propre orchestre « OSE », le fonctionnement



et les enjeux esthétiques, humains, artistiques et politique aussi que suscite le fonctionnement d'un collectif de musiciens. A la fois plongée verticale dans le mystère (qui appartient définitivement à l'ineffable), mais aussi à l'horizontal, formidable élargissement du temps et de l'espace, l'interprétation des œuvres engage chaque musicien, chef et instrumentistes. C'est à chaque programme une expérience musicale et humaine qui s'efforce d'exprimer partie du langage de l'âme, dont il n'existe comme le dit la chorégraphe Carolyn Carlson avec justesse, aucun alphabet connu. C'est pourtant dans l'alchimie magique des sons, produit par la forge orchestrale que se libère la puissance irrésistible du faire symphonique dont l'intensité et l'intelligibilité découlent d'une entente préalable, celle des musiciens.

Daniel Kawka témoigne dans un texte fin et argumenté : « *Il a fallu pour cela se défaire des héritages, penser de nouvelles formes, faire se rencontrer utopie, idéal et vision, et parcourir ensemble, avec tous les acteurs, actrices, artistes engagés dans cette grande aventure, ce chemin, de la matérialité à la transcendance* » ; « *Habiter les œuvres à travers une présence sonore « incarnée » mue par un indicible*

*désir de musique. Ose ! aura ainsi cherché sens au passé,
donné voix au futur. »*

Mais comme un miroir éloquent qui sait dévoiler ce qui advient essentiellement, l'expérience que transmet l'orchestre quand il joue, éclaire la vie, offre un surcroît de conscience où la poésie infinie rejoint la réalité imparfaite, où passé et futur fusionnent, constituant une clé de compréhension inédite sur le monde. Ce que réalise l'orchestre dans l'immanence partagée des musiciens complices, relève d'une sorte de miracle qui dément la fatalité du réel et son prosaïque terrestre.

Le chef analyse et mesure les avancées et les découvertes partagées ; il raconte le parcours de son orchestre, à travers les concerts et les programmes (originaux) présentés, à travers aussi le défi que le Léman Lyrique Festival a constitué. Le geste du maestro, l'intelligence collective de la phalange en répétition et au concert, la mécanique de la transcendance, le feu et la libération qui submergent le public, tout est dit dans un texte à la fois concret et symbolique qui souligne combien l'orchestre en plein jeu est en soi un miracle sociétal : jouer, rêver, partager, exprimer
ENSEMBLE. Captivant.



LIVRE événement – Daniel Kawka : OSE ! Une
poétique de l'Orchestre / CLIC de
CLASSIQUENEWS – 224 pages dont un cahier
photographique central de 16 pages –
parution : avril 2025 chez EST Samuel
Tastet Éditeur – Offre de souscription :
20 euros l'exemplaire à partir de deux
exemplaires commandés. Par courrier à :
est.editions@ymail.com

approfondir

Visitez aussi les sites :

le site du chef DANIEL KAWKA : <https://danielkawka.art/>

ose-orchestre.com

<https://www.orchestre-ose.com/>

lemanlyriquesfestival.com

<https://www.lemanlyriquesfestival.com/>

PLUS d'ARTICLES Daniel Kawka sur CLASSIQUENEWS :

<https://www.classiquenews.com/?s=daniel+kawka>



**CRITIQUE, concert. ORLÉANS,
le 8 février 2025. PÉPIN,
LISZT, JOUBERT, WAGNER...
Orchestre symphonique
d'Orléans. Marius Stieghorst,
direction**

L'écoute des œuvres de la compositrice contemporaine CAMILLE PÉPIN continue de produire ses indiscutables délices ; preuve est faite si l'on en doutait encore que partitions contemporaines et plaisir auditif sont compatibles ; « *les eaux célestes* » (2023) relèvent le défi de leur titre en forme d'oxymore...

L'immatérialité céleste (justifiée par la légende chinoise qui est le prétexte littéraire de la partition) fusionne ici avec la texture liquide en un précipité alchimique, orchestralement passionnant à suivre ; c'est un scintillement ravélien dont l'hypersensibilité de l'écriture s'inscrit dans le sillon de la grande école française, celle que l'on aime absolument : créative, vibratoire, hautement suggestive ; filigranée et subtile, pointillisme et impressionniste... Le chef soigne chaque phrase de cette parure instrumentale qui joue sur la transparence ; il déduit de la matière des nuages en question, ce chant tout en ondes et vibrations particulières dont les apports les plus significatifs sont produits par les nombreuses percussions dans le sens d'un ruissellement et d'un scintillement continus [les claviers : célesta, marimba, vibraphone,...], sans omettre l'éclat tout aussi ciselé des teintes métalliques [cloches, gongs,...]. L'orchestre de Camille Pépin qui s'éveille ainsi et murmure, exprimant l'impérieuse activité de l'intime, produit le meilleur lever de rideau d'un programme très habilement conçu. Et qui va crescendo pour le plus grand plaisir du public.

Avec **LISZT**, l'Orchestre symphonique d'Orléans montre combien il est chauffé à blanc pour **Prométhée** [poème symphonique de 1855], évocation spectaculaire et vertigineuse de la geste du titan audacieux, traître aux dieux, qui déroba donc le feu divin pour l'offrir aux hommes) ... Les instrumentistes façonnent en tensions et coups de force, cette montagne symphonique, âpre et convulsive dont les secousses expriment la lutte effrénée, radicale, l'endurance de Prométhée. Cordes acérées, cuivres rageuses, bois électriques...L'élévation espérée de Prométhée, jamais réalisée est refusée par Zeus lui-même. Et le déroulement qui se referme et se répète traduit le supplice qu'inflige pour l'éternité le dieu juge, au demi dieu rebelle. Précis et véhément, l'Orchestre rugit en vagues denses, vives ; chef et instrumentistes soulignent tous les accents de la palette lisztéenne, sa furieuse efficacité dramatique, sachant aussi éclairer d'étonnantes couleurs wagnériennes ; comme des harmonies proprement Franckistes...

S'y condensent la forge éruptive et volcanique, toutes les secousses liés à la colère jupitérienne et aux morsures infligées à celui qui a fait le choix des hommes plutôt que des dieux : haine et souffrance composent un tableau orchestral des plus tendus et contrastés avec cependant des séquences de pur hédonisme instrumental ; Liszt ciselant la couleur pour davantage d'expressivité. Dans ce combat de tous les diables, l'espoir et la résilience de Prométhée sont les vrais sujets. Les instrumentistes réussissent plusieurs séquences dont la somptueuse partie née de l'alliance cor de basset / violoncelles, et ensuite la réitération du motif de Prométhée, exposé par le cor solo.

En seconde partie place à la création de **JULIEN JOUBERT** [orléanais né en 1973], « **La boîte de Pandore** » jouée en création. C'est une musique très séduisante et efficace dont l'orchestration [**Clément Joubert**] sert idéalement le sujet de Prométhée [introduit par Liszt auparavant] puis de Pandore

grâce à l'appui d'un très bon texte dit [et écrit] par le récitant [**Hugo Zermati**] et une enfant (**Emma Benseddik**, élève du CRD d'Orléans). Malgré un problème d'équilibrage du son car les tutti de l'Orchestre couvrent systématiquement les deux acteurs récitants [au point de rendre inaudible alors leur dialogue], saluons la qualité du texte et l'articulation du récitant, apte à raconter le duel Jupiter / Prométhée, la sanction du Dieu surpuissant qui s'appuyant sur le désir et la curiosité, parvient sans mal à punir l'humanité en présentant à Prométhée et son frère, Epiméthée, la sublime Pandore, l'agent de tous les maux de la terre.

L'espérance qu'elle fait surgir de la jarre promet une échappée à la fatalité, ce qui permet ensuite d'enchaîner avec le sublime poème de Victor Hugo [L'avenir / L'année terrible écrit en 1872], dit depuis le praticable du chef : où de la barbarie générale surgit dans la gueule du lion de la guerre, le chant divin d'un rouge-gorge, porteur d'espoir.

La partition développe en particulier le désarroi et la souffrance de Prométhée, puis dans un tango séducteur fait surgir la beauté fatale de Pandore, enfin dans un ultime élan mélodique, la puissante image de l'espoir qui structure le rayonnant final : » par l'art, l'intelligence peut vaincre. Un espoir est possible » ainsi que le texte le précise [par la voix de l'enfant].

Le programme symphonique tenait la promesse d'une gradation à la fois spectaculaire et poétique... La conception programmatique, exemplaire, a produit ses fruits : Pépin, Liszt, puis Joubert ; et enfin, apothéose attendue [et dessert délectable] **WAGNER**, le plus suggestif et le mieux conçu, l'ultime scène de son opéra parmi les plus subtils sur le plan orchestral : **La Walkyrie**. L'Orchestre Symphonique d'Orléans relève les défis multiples d'une séquence redoutable dont le sujet est le mur de flammes suscité par Wotan, père aimant qui exile sa fille, mais en lui garantissant une protection flamboyante (au sens strict) ; aux instrumentistes revient le

défi d'exprimer la muraille de flammes dansantes et crépitantes, mais aussi les déchirants adieux du père à sa fille chérie, la Walkyrie trop compatissante, et qui s'éveillera à l'amour [de Siegfried] devenue désormais Brünnhilde la mortelle. Marius Stieghorst se saisit de la partition avec une énergie redoublée... défendant une conception expressive et dramatique qui recrée pour les spectateurs d'Orléans, la forge primitive, ce flamboiement à la fois soyeux et scintillant dont Wagner a le secret (et l'éloquente maîtrise) pour chaque final de ses opéras : puissance et vitalité des cuivres, bois souverains en totale fusion avec la soie voluptueuse des cordes, le grand sorcier Wagner s'impose en fin de soirée, déversant des torrents de prodiges instrumentaux. Superbe soirée symphonique à Orléans.

L'Orchestre Symphonique d'Orléans crée La Boîte de Pandore de Julien Joubert, création, commande de l'Orchestre © classiquenews 2025



BOULE, concert. ORLÉANS, le 8 février 2025. PÉPIN, LISZT, JOUBERT, WAGNER... Orchestre symphonique d'Orléans. Marius Stieghorst, direction

PROCHAIN CONCERT événement de l'orchestre symphonique d'Orléans : les Sam 26 et Dim 27 avril : latin-jazz Symphonic, ou la fusion heureuse, réjouissante des rythmes et mélodies Latino jazz au format Symphonique, avec le trio de jazz mené par le pianiste Dominique Fillon et les instrumentistes de l'Orchestre symphonique d'Orléans – PLUS D'INFOS et réservations directement sur le site de l'orchestre

**CRITIQUE, concert. PARIS.
INVALIDES, Cathédrale Saint-
Louis, le 6 février 2025.
Elsa BARRAINE : Symphonie
n°2. Henri TOMASI : Requiem
pour la paix. Choeur
universitaire de l'OCUP
(Guillaume Connesson, chef de
choeur), Orchestre de la
Garde Républicaine, Sébastien
Billard (direction)**

En complément des [expositions présentées
par le musée de l'Armée](#) [actuellement
« *Une certaine idée de la France* »], la
saison musicale des Invalides bat son

plein, affirmant la pertinence et
l'esprit d'exploration que nous
apprécions désormais. Deux œuvres aussi
méconnues que passionnantes sont ainsi
révélées ce soir sous la haute nef de la
Cathédrale Saint-Louis, avec d'autant
plus de conviction que les interprètes
[en nombre] se montrent particulièrement
impliqués et justes.

On connaît d'Elsa Barraine son 1er Prix de Rome [comme Lili Boulanger] et aussi son engagement comme résistante, puis son ralliement au parti communiste... Avec Lili Boulanger, Elsa Barraine partage aussi un tempérament puissant dont sa *Symphonie n°2* (1938) témoigne. Son écriture est d'une rare subtilité et son développement répond à un sens de la concision comme de l'intensité et de la nécessité formelle que n'aurait pas renié... Sibelius. Mais comme une ligne de force du programme, c'est la destinée de l'homme qui est au centre de la symphonie : l'homme combattant, l'homme résistant car c'est bien la guerre qui inspire ce massif en 3 parties [d'où son titre » *Voïna* » / guerre en russe]. L'ennemi est alors allemand et nazi, et les russes sont un rempart actif qui galvanise le moral des Alliés. Tout cela s'entend dès le premier mouvement (Allegro) qui exprime la marche pleine d'entrain du soldat confiant, ardent, déterminé (mais aussi préoccupé comme l'exprime clairement la partie de la flûte, trouble, ambivalente). Somptueuse fanfare qui exalte et entraîne, les cuivres [et les percussions] sont constamment sollicités avec le panache et la vitalité, avec la rondeur et l'éclat, requis.

Le second mouvement (Marche funèbre) intensifie encore la texture instrumentale mais avec cette verve continue qui marque une activité et une conscience toujours aiguisée, ici dans le regret médité des pertes, dans le deuil des victimes fauchées par les feux croisés ; là encore l'écriture suggère, avance sans aucune dilution [la leçon du maître Dukas qui fut professeur de Barraine a été totalement absorbée]. Enfin comme une célébration heureuse et presque insouciante, la Finale est lumineux, d'un contraste saisissant avec ce qui précède. La musique dit essentiellement cette joie retrouvée, celle d'un monde enfin pacifié, qui a vaincu, restaurant harmonie et fraternité.



La seconde œuvre enchaînée sans pause, sollicite la collaboration d'un grand chœur et d'un quatuor de solistes,

formation habituelle pour un Requiem. Saluons d'emblée l'exceptionnelle lecture qui en est faite ce soir : tant le chef **Sébastien Billard**, soignant la clarté et l'équilibre des étagements, éclaire l'humanité fraternelle qui est au cœur de la partition d'**Henri Tomasi**. Chef et musiciens en délivrent une compréhension directe, profondément touchante, au plus proche des préoccupations de l'auteur qui l'a composé, alors démobilisé (depuis juillet 1940), à partir de 1943, au Monastère de la Sainte-Baume (non loin de Marseille, sa ville natale), dans un recueillement inquiet, doutant des hommes comme de l'humanité.

Comme une œuvre testament mais aussi un jalon exutoire dans son cheminement intime, **le Requiem de Tomasi place l'homme éprouvé face aux doutes**, confronté au sens même de la vie, face à la mort. L'inquiétude qui terrasse (éprouvée par le chœur dès le début) puis à divers moments du cycle de déploration, l'intercession des solistes, tous forces tranquilles, rassérénantes (dès l'Absolve pour la voix du baryton, paternel, humble et compatissant tel un thuriféraire apaisant) éclairent comme un rite spirituel dont le cheminement délivre : la structure de l'œuvre convainc par sa logique et sa grande cohésion formelle, d'autant que Tomasi ne s'éparpille pas et se concentre sur son sujet : la question du sens de la vie terrestre et de la destinée humaine. Photo ci-dessus : Sébastien Billard et les solistes du Requiem de Tomasi aux saluts (© classiquenews 2025).

L'orchestre surpuissant (splendides cuivres) expriment le chaos d'un monde menaçant ; le chef lui insuffle sa dimension implacable, sa force de perturbation ; les chœurs excellentement préparés par le compositeur **Guillaume Connesson**, incarnent idéalement l'angoisse d'une humanité toujours ardente et démunie... Cependant que les solistes expriment à leur façon l'engagement de l'être à résister, faire face, espérer. Dans ce sens, se détachent l'Hostias où rayonne le chant lyrique et protecteur de la mezzo avec violon solo ;

l'Agnus dei pour soprano et le chœur de femmes que prolonge ensuite l'aria solo de la trompette, sublime instant suspendu, qui peut être compris comme la méditation de ce qui a été dit jusque là et l'affirmation qu'un espoir est possible.

A notre avis, le **Libera me** est particulièrement intéressant, dans ses harmonies raffinées et le scintillement de sa parure orchestrale, alors conçue comme une traversée hallucinée, initiée par les 2 voix masculines. Y captivent ses vagues fauréennes d'une absolue sincérité, appel à une sérénité intérieure enfin éprouvée. Tout cela prépare l'élévation espérée qui porte l'homme terrestre vers son salut ; lui seul peut réussir dans ce chemin intranquille, incertain. C'est pourquoi le Requiem de Tomasi demeure à hauteur d'homme, sans l'*in paradisium* traditionnel.

La partition est une acquisition récente, exhumée par le musicologue Frédéric Ducros Malmazet qui retrouve le manuscrit, ce qui permet sa reprise par Michel Piquemal en 1996, 50 ans après la création par l'auteur lui-même (Palais de Chaillot, avril 1946, avec l'Orchestre Pasdeloup). Tomasi semble l'avoir reléguée et comme enfouie comme s'il ne l'estimait pas parmi son corpus essentiel... Ce soir, son écoute laisse un sentiment absolument inverse : foudroyante et sincère, précise et économe. Tomasi comme Barraine écoutée précédemment, laisse une œuvre franche et personnelle, formellement très aboutie et cohérente dont le sujet central est l'homme et le sens de son passage terrestre. Programme des plus cohérents. Saisissant.

CRITIQUE, concert. PARIS, Invalides, le 6 février 2025. Elsa BARRAINE : Symphonie n°2 / Henri TOMASI : Requiem pour le

paix. Audrey Maignan, soprano / Madeleine Bazola-Minori, mezzo-soprano / Boris Mvuezolo, ténor / Shoya Kono, baryton, Choeur universitaire des Universités de Paris / OCUP, □Guillaume Connesson, chef de chœur / Orchestre de la Garde Républicaine. Sébastien Billard, direction

approfondir

LIRE aussi **notre présentation** annonce du concert aux INVALIDES : Elsa BARRAINE (Symphonie n°2) / Henri TOMASI (Requiem pour la Paix) :

<https://www.classiquenews.com/invalides-jeu-6-fev-2025-requiem-de-tomasi-symphonie-n2-voina-delsa-barraine-orchestre-de-la-garde-republicaine-pascal-billard-direction/>

prochain concert aux Invalides

Jeudi 13 mars 2025 : « En exil aux USA » : Bartok, Stravinsky, Honegger, Milhaud. Aurélien Pascal, violoncelle, Orchestre symphonique de la Garde Républicaine, Sébastien Billard (direction) – Infos et billetterie :

<https://www.musee-armee.fr/au-programme/cette-semaine-au-musee/detail/en-exil-aux-usa.html>

Entre 1933 et 1944, environ 1 500 musiciens fuient l'Europe et émigrent aux États-Unis, tels Bartók, Milhaud et aussi Stravinski dont le « Dumbarton Oaks Concerto », commande de riches mécènes américains, y est créé sous la direction de

**CHÂTEAU DE VERSAILLES
SPECTACLES. Lundi 3 mars
2025. FRANCESCA CACCINI :
Alcina (1625). I Gemelli.
Emiliano Gonzalez Toro et
Mathilde Etienne (direction)**

Château de Versailles Spectacles nous
régale début mars en remontant aux
origines de l'opéra italien en
particulier toscan et Florentin, quand
une femme compositrice, FRANCESCA CACCINI
participait activement à l'élaboration et
au perfectionnement de la langue lyrique
où l'articulation et l'intelligibilité du
texte sont prioritaires. La musique étant
servante d'une déclamation spécifique
alors, ce *parlar cantando* ou *cantar
parlando* emblématique des débuts lyriques

dans les cénacle à Florence.

Avant Haendel, **ALCINA** est le premier opéra composé par une femme ! *La Liberazione di Ruggiero dall'isola d'Alcina* est aussi le premier à évoquer le personnage de la vénéneuse magicienne Alcina et ses sortilèges. Le poète de cour Ferdinando Saracinelli utilise les poèmes célèbres de L'Arioste (*Orlando Furioso*), de Boiardo et du Tasse, mêlant chevaleresque et merveilleux, autant de registres qui éclairent jusqu'à l'envoûtement, ce labyrinthe halluciné et vertigineux où les cœurs possédés, perdent pied et renoncent à toute raison. L'amour est une folie et un cheminement qui aveugle et rend fou. Sur l'île enchantée d'Alcina, règnent des illusions trompeuses : le chevalier Ruggiero est tiraillé entre deux puissantes femmes, deux magiciennes. La belle et dangereuse Alcina et la bonne fée Mélissa. Cette dernière incarne ici la sage Marie-Madeleine d'Autriche, grande-duchesse de Toscane, commanditaire de l'opéra, en 1625, à l'occasion de la visite du prince héritier de Pologne auquel elle désire marier sa fille.

Francesca Caccini contribue activement à l'essor musical italien de la première moitié du XVIIe. Son art s'épanouit à la cour des Médicis à Florence, où elle enchante comme compositrice et comme chanteuse, s'accompagnant au luth. Son écriture raffinée ressuscite ainsi les amours de Roger sous l'emprise d'Alcina ; sa trajectoire incertaine et inquiète, à la tonalité surnaturelle, entre airs mélodieux, récitatifs, chœurs de monstres et de plantes enchantées... Avec leur ensemble **I Gemelli**, **Emiliano Gonzalez Toro** et **Mathilde Etienne** dirigent une distribution et des musiciens spécialistes de ce répertoire.

Opéra en version concert
FRANCESCA CACCINI : ALCINA
Opéra en version concert
Lundi 3 mars 2025
Salon d'Hercule
20h | 1h45 sans entracte



RÉSERVEZ vos places directement sur le site de Château de Versailles Spectacles :
<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/francesca-caccini-alcina/>

La liberazione di Ruggiero dall'isola d'Alcina
Opéra-comique en quatre scènes et prologue sur un livret de
Ferdinando Saracinelli, créé à Florence en 1625.

Distribution

Alix Le Saux, Alcina
Lorrie Garcia, Melissa
Emiliano Gonzalez Toro, Ruggiero
Mathias Vidal Neptune, Astolfo
Nicolas Brooymans, Un monstre
Jordan Mouaïssia Un berger, La Vistule
Natalie Pérez, Une demoiselle, une messagère
Mathilde Etienne, Une demoiselle, une sirène
Pauline Sabatier, Une demoiselle, une sirène
Cristina Fanelli, Une demoiselle, une sirène
Amandine Sanchez, Une demoiselle, une sirène

Ensemble I Gemelli

Emiliano Gonzalez Toro et Mathilde Etienne, direction

Le concert sera enregistré en CD à paraître au label Château de Versailles Spectacles

Le [Salon d'Hercule du Château de Versailles](#) où se passe le concert

TARIF RÉDUIT : accordé pour les moins de 26 ans, les porteurs de la carte Château de Versailles Spectacles et les groupes de plus de 10 personnes (hors formule Entreprise).

TARIF GROUPE : pour plus de renseignements, veuillez consulter notre page dédiée aux comités d'entreprise et groupes.

L'équipe **BILLETTERIE** est joignable par téléphone au 01 30 83 78 89 (du lundi au vendredi de 11h à 18h) ou sur place dans notre billetterie-boutique (3 bis rue des Réservoirs, 78000 Versailles ; du lundi au vendredi de 11h à 18h, ainsi que les samedis de spectacles hors Grandes Eaux Musicales de 14h à 17h).

**CRITIQUE CD événement.
TOMBEAU POUR ALIÉNOR :
Thierry Escaich, Olivier Py.
Patricia Petibon, Amarillis,
Héloïse Gaillard (direction)
– 1 cd evidence (enregistré
en juin 2024)**

Aliénor d'Aquitaine (1122-1204) incarne à la fin du XII^e, un mythe intemporel : femme de pouvoir, mère aimante, patronne des arts. La figure puissante et lettrée que le gisant en tuffeau sculpté (et peint) représente livre ouvert dans les mains, inspire la cantate contemporaine de Thierry Escaich et l'excellent texte d'Olivier Py, dans une œuvre poétique et incantatoire créé à Fontevraud (où se trouve le gisant d'Aliénor) en mai 2023, puis joué à nouveau en avril 2024, toujours en liaison avec *l'Académie des Chants d'Ulysse*, cycle inédit de concerts, de conférences, – et de cours pour les jeunes musiciens (chanteurs et instrumentistes) qu'ont cofondé Héloïse Gaillard et Patricia Petibon, avec Thierry Escaich et Olivier Py. Voilà un enregistrement qui scelle l'entente et la complicité créative de ce formidable quatuor.

Le Tombeau en 7 tableaux conçu par **Thierry Escaich** relève les défis multiples d'un sujet très inspirant voire impressionnant, sur une femme légendaire, à partir d'un instrumentarium baroque (les instrumentistes de **l'ensemble Amarillis** qu'a fondé Héloïse Gaillard, commanditaire de la

partition), dialoguant avec le texte intense, vif, lyrique et poétique d'**Olivier Py**. Le compositeur s'inspire de l'écriture et des danses purcelliennes (dont une pavane et une chaconne). La noblesse nostalgique des œuvres du XVII^e anglais nourrissent l'imaginaire contemporain de Thierry Escaich ; ils réactivent surtout la charge émotionnelle d'un texte qui a valeur de *momento mori*, à la fois célébration de la grandeur et ...vanité pétrifiée, réduite à la froideur d'un marbre éteint. Inertie apparente car chaque strophe du texte permet aux musiciens baroques de ciseler en contrastes, les mille accents poétiques dont le scintillement continu est porté par les instruments solistes alternés (flûtes à bec, hautbois, violon...).



Le souvenir de l'être décédé ressuscite avec une ferveur péremptoire, électrique, incandescente, de sorte que sous l'épiderme de la pierre inerte semble frémir une bouillonnante énergie ; l'image vivante de la Reine Aliénor. Pythie et prophétesse aux nuances chamaniques, la soprano **Patricia Petibon**, voix vibrante, hallucinée, déclamatoire ou

rêveuse, du texte d'Olivier Py, réalise ce lien entre vivants et morts, gisants de pierre (Alienor git à Fontevraud aux côtés de ses fils Richard cœur de lion et Jean sans terre...) et étoiles de légende. Entre traces baroques et éclairs contemporains. Le chant proclame, s'intensifie, murmure à la façon d'un rituel païen et magique. Comme en transe ou en murmures énigmatiques, la soprano absorbe le texte et le diffuse, constellé de nuances chamaniques. Ce pourrait être aussi grâce à la voix chantée, parlée, déclamée de la

cantatrice diseuse et actrice, tragédienne et fraternelle, un cheminement du terrestre au céleste, un voyage des morts pour une renaissance toujours renouvelée, comme si l'âme errante, parfois perdue, en quête (« Soupir », « Théâtre ») souvent inquiète, trouvait enfin (« Azur ») l'équilibre du début (dans un silence qui écoute et apostrophe : » *Dans le silence, entendez-vous ma voix de marbre?* »).

Ce caractère fantastique et onirique se retrouve d'autant plus légitime dans le choix des pièces complémentaires empruntées à l'opéra *The Fairy queen* (1692), où avec une maîtrise égale à celle de Didon et Énée, Purcell évoque le pouvoir de la souveraine, puissante et magicienne (avec comme séquence très active la fameuse « danse des fées / Dance for fairies »). Une fantasmagorie enchantée est à l'œuvre dans ce cycle musical et lyrique dont la puissance poétique s'affiche aussi dans le visuel de couverture du cd, somptueux portrait imaginaire (et couronné donc royal) dessiné par **Patricia Petibon** elle-même. Captivant.

CRITQUE CD événement. TOMBEAU POUR ALIÉNOR : Thierry Escaich,
Olivier Py. Patricia Petibon, [Amarillis](#),
[Héloïse Gaillard](#) (direction) – 1 cd
evidence (enregistré en juin 2024) –
Parution : 7 février 2025 – CLIC de
CLASSIQUENEWS hiver 2025



agenda / tournée

Le programme de ce disque (« Destins de Reine ») est le sujet d'une tournée hexagonale (4 dates événements) :

Le 6 mars 2025 : Opéra Théâtre Graslin, Nantes

Le 9 mars 2025 : Opéra Grand Avignon, Avignon

Le 24 mars 2025 : Théâtre du Châtelet, Paris

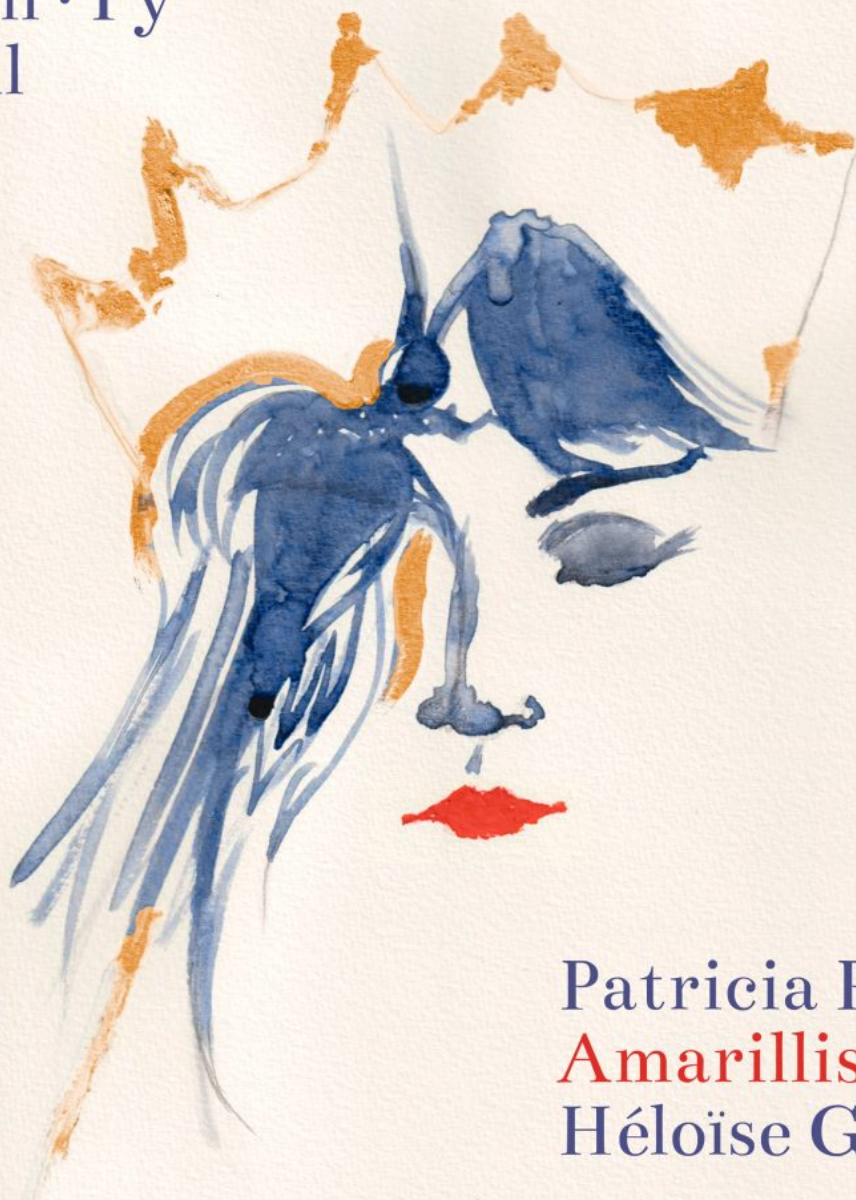
Le 1er avril 2025 : Toulouse, Auditorium Saint-Pierre des
cuisines

Toutes les infos et la billetterie sur le site de l'Ensemble
AMARILLIS : <https://amarillis.fr/agenda/>

Tombeau pour Aliénor

Escaich · Py

Purcell



Patricia Petibon

Amarillis

Héloïse Gaillard

critique de la création (mai 2023)



LIRE aussi notre critique de la création de la Cantate Tombeau pour Aliénor, Fontevraud, mai 2023 : <https://www.classiquenews.com/critique-concert-fontevraud-le-14-avril-2023-destins-de-reine-creation-de-tombeau-pour-alienor-thierry-escaich-olivier-py-patricia-petibon-heloise-gaillard-amarillis/>

Photo © classiquenews 2023

CRITIQUE, concert. FONTEVRAUD, le 14 avril 2023. « Destins de Reine ». Création de » Tombeau pour Aliénor « (Thierry Escaich / Olivier Py). Patricia Petibon, Héloïse Gaillard (Amarillis)

ENTRETIEN avec François BOU, à propos de sa nomination à la direction artistique de la Casa da Música à Porto (Portugal)

Directeur de [l'Orchestre National de Lille](#) jusqu'en janvier 2025, François Bou inaugure en février une nouvelle page de sa formidable trajectoire, comme directeur artistique de [la CASA DA MÚSICA à PORTO](#). L'occasion est belle de lui



demander ce qu'il retient de son travail au sein de l'ON LILLE et aussi ce qu'il souhaite développer au Portugal... à l'aube de nouveaux défis prometteurs (portrait de François Bou © S. Pruvost)

CLASSIQUENEWS : Avec le recul quel est votre regard sur vos années passées au sein de l'ONLILLE / Orchestre National de Lille ? Quel est votre bilan ?

François BOU : Évidemment tout cela a pu se réaliser grâce à un formidable travail d'équipe, avec l'ensemble des équipes de direction, artistique, technique et administrative. Avec le recul, je dirai que nous avons réussi à accompagner l'après Jean-Claude Casadesus. Ce fut une période de transition délicate.

En ce sens je suis très heureux d'avoir pu recommander et faire choisir à sa succession Alexandre Bloch ; puis 8 années après, Joshua Weilerstein qui vient de prendre ses fonctions depuis septembre 2024. J'ai eu beaucoup de plaisir à travailler avec Alexandre ; nous avons innové en termes d'offres et de formats, comme le nouveau festival d'opéra, « Les Nuits d'été » chaque juillet ; en termes de communication avec les publics aussi, à l'attention desquels nous avons multiplié des propositions de plus en plus créatives... Joshua ira encore plus loin probablement en relation avec sa personnalité.

L'autre point important de notre travail à Lille demeure le développement de l'audiovisuel et de la politique d'enregistrement. Nous avons investi dans un studio numérique autonome qui a permis d'enregistrer nos propres programmes. Cela a permis de créer des partenariats avec les labels, en particulier Alpha classics. En 10 ans, l'Orchestre a enregistré 20 cd, en majorité réalisés sous la direction d'Alexandre Bloch. Nous avons aussi développé des partenariats avec les chaînes de télévision telles que Mezzo, Arte, France

Télévisions...

Cela a permis également le développement de notre propre chaîne youtube, avec « l'Audio 2.0 » en particulier pendant la pandémie ; l'Orchestre a pu ainsi proposer un cycle ininterrompu de streamings, maintenir son activité, préserver sa pratique, jouer de façon ininterrompue, partager avec son public, malgré le confinement.

Dans le contexte actuel, c'est à dire aujourd'hui plus qu'hier, il faut préserver coûte que coûte la visibilité, l'adaptabilité, la réactivité. Avec comme corollaire essentiel et non négociable, l'exigence artistique la plus haute. Comme d'ailleurs aussi, d'une façon générale, il ne faut jamais sacrifier l'ambition artistique, en interne et vis-à-vis des partenaires

Un autre point important concerne les ressources propres que sont la billetterie et le mécénat. Ils n'ont cessé de se développer jusqu'à la pandémie ; et cela repart aujourd'hui. L'image de l'Orchestre comme entité collective forte a permis de tracer un autre sillon après ses 40 premières années sous la direction de son fondateur Jean-Claude Casadesus. L'Orchestre s'est construit une identité propre, comme acteur important du territoire. Ainsi nos mécènes et tous nos partenaires nous ont suivis. Tout cela a profité à son image hexagonale comme internationale.

CLASSIQUENEWS : Quelles sont les spécificités de la Casa da Música à Porto ?

François BOU : Officiellement je prendrai mes fonctions au fur

et à mesure de
l'année 2025 et
signerai ma
première saison
en 2026. Au
Portugal, chaque
saison musicale
suit l'année
civile. La Casa
da Música est



d'abord un extraordinaire objet architectural qui attire les visiteurs du monde entier. Son auteur **Rem Koolhaas** qui a conçu aussi le Palais des congrès de Lille, signe à Porto, un écrin qui s'inscrit dans la modernité la plus créative. Son architecture appelle une programmation spécifique ; elle est déjà une déclaration d'intention. Y inscrire une programmation routinière serait impensable. Par ailleurs, la Casa da Música est l'une des rares institutions culturelles en Europe à intégrer plusieurs phalanges, complémentaires les unes aux autres : un orchestre symphonique, un orchestre baroque, un orchestre dédié au contemporain (« Remix »), un chœur professionnel, un chœur d'enfants. Elle est également dotée d'un important service éducatif. La programmation est large et particulièrement diversifiée : songez que les musiques populaires : jazz, musiques du monde, fado, variété représentent près de 30% de la programmation globale. Prenant la suite d'Antonio Pacheco, mon rôle principal sera de coordonner tout cela, d'insuffler une énergie, de tracer des perspectives, en particulier dans le sens de la transversalité entre les différentes phalanges. Il s'agira aussi de renforcer l'image de la Casa comme institution musicale de premier plan, sur le plan national et international, en s'appuyant entre autres sur le réseau européen des grandes institutions de musique (ECHO). Je souhaite imprimer ma pâte en particulier en prenant appui sur les ensembles en résidence, en renforçant aussi l'ouverture de la programmation vers la modernité (ce qui est l'ADN de la Casa da Música, en liaison avec sa très

forte identité architecturale), en privilégiant aussi les artistes portugais, la création et les musiques contemporaines, la diversité des esthétiques ; certes en confirmant la place du répertoire mais aussi en invitant des chefs.fes d'orchestre au tempérament réellement captivant ; une nouvelle génération se révèle actuellement et promet bien des découvertes. L'offre au public sera aussi étoffée, diversifiée, renforcée ; comme les actions éducatives... (La Casa de Música à Porto – DR).

CLASSIQUENEWS : Quels sont les équipements propres à la Casa et de quelle façon peuvent-elles aussi interférer dans la conception de l'offre musicale ?

François BOU : La Casa da Música met à disposition une multiplicité de salles et de lieux événementiels en plus des lieux conçus pour la musique : la grande salle de concert, la plus petite, sans omettre les espaces investis par les nombreuses actions du service éducatif. Mon ambition est de créer ici une activité continue dans l'esprit d'une « ruche » afin que les visiteurs venus d'abord voir l'objet architectural dessiné par Rem Koolhaas, découvrent aussi tous les lieux de musique et la très riche offre artistique qu'il contient.

CLASSIQUENEWS : Quelle serait pour vous, selon vos goûts personnels, une programmation idéale ?

François BOU : C'est une question d'équilibre. Entre les piliers du grand répertoire symphonique évidemment, la création, les découvertes. J'ai dans la tête plusieurs pistes ; favoriser la redécouverte des compositeurs portugais ; mais aussi développer la transversalité comme je l'ai dit précédemment. A travers des thématiques non pas trop intellectuelles mais larges, ouvertes, compréhensibles qui

encouragent la circulation des idées et expriment le mouvement des influences au delà des questions de styles. Je pense par exemple à Villa-Lobos qui s'est beaucoup intéressé aux musiques populaires et les a intégrées dans ses propres partitions. Ce ne sont que quelques pistes car il y en a tellement ...

Propos recueillis en janvier 2025

Visitez le site de La Casa de Música à PORTO :
<https://casadamusica.com/>

Visitez le site de l'Orchestre National de Lille / ON LILLE :
<https://onlille.com/>

**GRAND THÉÂTRE DE GENEVE.
PURCELL : Didon et Énée, les
20, 22, 23, 25 et 26 février
2025. Peeping Tom / Le
Concert d'Astrée / Emmanuelle
Haïm (direction)**

L'opéra Didon & Énée, joyau du théâtre lyrique anglais, fut créé dans un orphelinat de jeunes filles, par des jeunes filles. Le regard de Purcell, sur le thème des amours entre la reine Didon et le héros troyen Énée privilégie la perception de la Reine Didon, à laquelle est réservée le plus beau lamento jamais écrit depuis Monteverdi, alors que la partie du héros troyen est réduite à l'essentiel.

La langueur tragique de Didon permet à Purcell d'explorer la psyché féminine comme jamais jusque là, avec une exceptionnelle acuité musicale. Contrairement à son « Roi Lear » qui s'achevait avec une fin heureuse, Dido & Eneas est le fruit du poète Nahum Tate qui s'autorise quelques libertés avec l'Énéide de Virgile et inscrit le mythe carthaginois dans les ténèbres. Didon est ici, la reine veuve de Carthage, qui reçoit le prince troyen Énée, en route pour l'Italie où il doit fonder une nouvelle Troie. Malgré ses réticences, Didon cède aux avances amoureuses d'Énée. Pendant que le couple royal est à la chasse, un orage éclate. Une sorcière, et ses acolytes toutes possédées pour entraîner la chute de la Reine, se travestit en Mercure ; et dit à Énée qu'il doit abandonner Didon et partir pour l'Italie, accomplir son devoir. Énée quitte Didon, qui se donne la mort devant sa compagne Belinda (lamento final).

La production, présentée par le GTG pendant la pandémie de

Covid et couronnée meilleur streaming de l'année 2021, est l'arène où se déploie entre poésie et verve délirante, l'imagination hors norme de la troupe de théâtre belge **PEEPING TOM**. Les acteurs et danseurs de la compagnie réalisent la fusion entre danse et opéra, équation qui a déjà produit de précédentes productions à Genève, dont *Les Indes galantes*, *Atys* et *Idoménée*.

Peeping Tom imagine tout un monde parallèle dont l'action se mêle peu à peu à l'intrigue finalement courte et rapide de l'opéra de Purcell. Comme souvent chez eux, des séquences décalées, empruntant au surréalisme, font surgir des éléments intranquilles et fantastiques. Peu à peu s'invite sur les planches un dérèglement cauchemardesque au diapason de la passion tempétueuse de Didon et Énée ; les éléments s'emparent de la scène (la dune de sable qui, débordant des fenêtres, semble vouloir ensevelir les protagonistes ni plus ni moins) sans compter des séquences et des situations au burlesque assumé (comme la cérémonie du thé aux attitudes aussi décalées qu'humoristiques).

Selon l'imaginaire délirant de PEEPING TOM, « *Didi, fictive femme de pouvoir thatchérienne sur le retour, pleure sa solitude avec des pics d'autoritarisme plus ou moins cruels. Ses serviteurs évoluent au gré de ses humeurs ; d'ailleurs, empreinte de bovarysme, Didi exige que l'œuvre de Purcell lui soit jouée tous les jours... L'enfermement devient le reflet de la psyché de la reine, d'autant plus que ce palais intime est surplombé par une Chambre des Parlementaires, symbole de ses obligations politiques et de son pouvoir.* »

Musicalement, **Emmanuelle Haïm** dirige son **Concert d'Astrée** dont les instrumentistes réalisent aussi dans ce dédale théâtral et musical parfois imprévisible, quelques exercices périlleux d'improvisation musicale évoluant d'une réalité à l'autre de la scène, des interludes d'**Atsushi Sakai**, compositeur et violoncelliste de l'ensemble, inspirés entre autres du fameux

air final « When I am laid in Earth ». Dans le rôle de cette Didon tantôt capricieuse tantôt bouleversante, la magistrale mezzo suisse Marie-Claude Chappuis chante les vertiges émotionnels de la Reine tragique

Grand Théâtre de Genève / GTG
PURCELL : Didon et Énée /
Peeping Tom

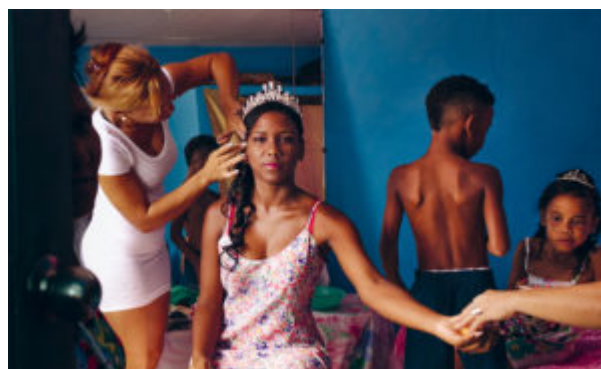
5 représentations événements

jeudi 20 février 2025, 20h

Sam 22 février 2025, 20h

Dim 23 février 2025, 15h

Mar 25 février 2025, 19h



mer 26 février 2025, 19h30

RÉSERVEZ vos places directement sur le site du Grand Théâtre de Genève : <https://www.gtg.ch/saison-24-25/didon-enee/>

Henry Purcell : Dido and Æneas – Livret de Nahum Tate d'après l'Énéide de Virgile – Créé en décembre 1689 à Chelsea – Dernière fois au Grand Théâtre en 2001-2002

Chanté en anglais avec surtitres en français et anglais-

Durée : environ 1h50 sans entracte

Reprise de la production de 2020-2021 (en streaming) –

Coproduction avec l'Opéra de Lille et les Théâtres de la Ville de Luxembourg

DISTRIBUTION

Direction musicale : Emmanuelle Haïm & Atsushi Sakai

Mise en scène et chorégraphie: Franck Chartier (Peeping Tom)

Composition et conception musicale : Atsushi Sakai
Dido, reine de Carthage / Magicienne / L'Esprit : Marie-Claude Chappuis
Aeneas, prince troyen / Un marin : Jarrett Ott
Belinda, dame d'honneur / Deuxième sorcière : Francesca Aspromonte
Première sorcière / Deuxième dame : Yuliia Zasimova
Artistes de la compagnie Peeping Tom
Chœur du Grand Théâtre de Genève
Le Concert d'Astrée

20 et 22* février 2025 – 20h
23 février 2025 – 15h | représentation disponible en
audiodescription,
pour en bénéficier, s'inscrire auprès de info@ecoute-voir.org
ou par téléphone au 079 893 26 15**
25 février 2025 – 19h
26 février 2025 – 19h30□*
Représentation « Glam Night »

RÉSERVEZ vos places directement sur le site du Grand Théâtre
de Genève : <https://www.gtg.ch/saison-24-25/didon-enee/>

**ORCHESTRE NATIONAL DU
CAPITOLE DE TOULOUSE. Jeudi**

20 fév 2025. Concert Mozart, Richard Strauss... Tarmo Peltokoski, direction

Le jeune directeur musical de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse, Tarmo Peltokoski, montre dans ce nouveau concert événement, combien il est passionné par l'opéra et les deux compositeurs choisis, Richard Strauss et Mozart. Le maestro de plus en plus engagé et pertinent, se fait ici le metteur en scène d'un passionnant florilège, en complicité avec la soprano australienne Siobhan Stagg.

L'élégance mozartienne, le génie dramatique et flamboyant du grand Strauss fondent le très haut intérêt du programme qui reflète aussi, sur le plan théâtral, l'entente miraculeuse entre compositeurs et librettistes : **Mozart et Da Ponte** au XVIII^e, puis **Richard Strauss et Hugo Von Hofmannsthal**, aux XIX^e / XX^e. Deux duos inestimables qui ont marqué l'histoire de l'opéra. L'Opéra de Vienne ouvre ses portes avec Don Giovanni en 1869 : hommage inaugural qui rend justice au compositeur de Lumières que les Viennois eurent cependant du mal à comprendre et célébré, a contrario des praguois ; pourtant, Mozart créait dans la capitale des Habsbourg, ses

plus grands chefs-d'œuvre : Les Noces de Figaro, La Flûte enchantée.

Grâce à sa collaboration fructueuse avec le librettiste viennois von Hoffmansthal, Richard Strauss compose plusieurs opéras non moins passionnants, qui fusionnent l'esprit de Mozart, l'orchestre de Wagner ; ils sont peuplés d'héroïnes à la psychologie complexe : L'impératrice et la femme du Teinturier dans La Femme sans ombre, composée en pleine première guerre mondiale ; Elektra dévorée par la vengeance, ou Salomé, habitée par un désir sanguinaire et honteux... Vienne est le théâtre de leur Chevalier à la rose, (autre vibrant hommage musical à Mozart et aux valse de Johann Strauss)...

ORCHESTRE NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE

**TOULOUSE, Halle aux grains
Grand concert symphonique / Jeu.**

20 février 2025 – 20h

**RÉSERVEZ vos places directement
sur le site de l'Orchestre
national du Capitole de Toulouse**

:

<https://onct.toulouse.fr/agenda/t>



armo-peltokoski-8665381/

ORCHESTRE NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE

Tarmo Peltokoski, direction

Siobhan Stagg, soprano

Wolfgang Amadeus Mozart

Les Noces de Figaro, ouverture □ Les Noces de Figaro, Air de la Comtesse « Porgi Amor » □ Les Noces de Figaro, Récitatif et Air de la Comtesse « E Susanna non vien... » « Dove Sono »

Richard Strauss

Le Chevalier à la rose, suite

Wolfgang Amadeus Mozart

La Flûte enchantée, ouverture □ La Flûte enchantée, Air de Pamina « Ach ich fühl's » □ Così fan tutte, Récitatif et Air de Fiordiligi « Temerari » « Come scoglio »

Richard Strauss

La Femme sans ombre, Fantaisie symphonique

**CRITIQUE, opéra. COMPIEGNE,
Théâtre Impérial, le 31
janvier 2025. CAMPRA : Le
Carnaval de Venise (1699),
Anna Reinhold, Victoire**

Bunel, Guilhem Worms, Sergio Villegas Galvain, Il Caravaggio, Camille Delaforge (direction). Yvan Clédat & Coco Petitpierre (mise en scène)

Rares les productions comme ce soir aussi réjouissantes visuellement que musicalement. Soulignons même que les références esthétiques défendues par les décors et les costumes (fabriqués par l'Opéra de Rennes), toute la conception scénographique s'accordent idéalement aux qualités expressives de l'orchestre en fosse (Il Caravaggio), d'une constante souplesse hédoniste, aux nuances maîtrisées, continument renouvelées qui régénèrent la vivacité des récits comme des airs, solos, duos, trios, chœurs...

L'ouvrage de Campra, un opéra-ballet créé en 1699, soit à la fin du règne de Louis XIV, n'est pas à proprement parler *dramatique* ; il collectionne surtout les airs isolés et les ensembles avec ce génie des rythmes de danses omniprésentes,

ce dès les premières scènes qui succèdent au Prologue (où paraît une Minerve, moins martiale que déesse de la détente, agent des divertissements et des plaisirs). C'est évidemment la danse qui assure l'unité organique de l'action : elle permet aux instrumentistes de briller... et ce soir avec une maîtrise souveraine. De son côté, la grand finesse de la mise en scène sait éclairer la comique des situations [avec les 5 Polichinelles, tout de blanc vêtus, figures vénitiennes qui commentent, parodient, surlignent aussi chaque séquence], leur référence directe au Carnaval de Venise, aux fresques truculentes d'un Tiepolo, à la verve mordante de Goldoni, accrédite la légitimité du titre de la partition.

Mais de Venise, Campra s'intéresse surtout au mythe sensuel, à la patrie du désir et des plaisirs, au temple de l'effusion et de la séduction ; le spectacle souligne essentiellement la toute puissance de l'amour, sentiment déferlant peu à peu, comme une force poétique et envoûtante qui soumet tout à son empire [c'est bien le sens du dernier chœur, lors du bal final, après la parodie de la descente d'Orphée aux enfers]...

Joyau baroque au Théâtre Impérial de Compiègne UN CARNAVAL TRES HAUTE COUTURE



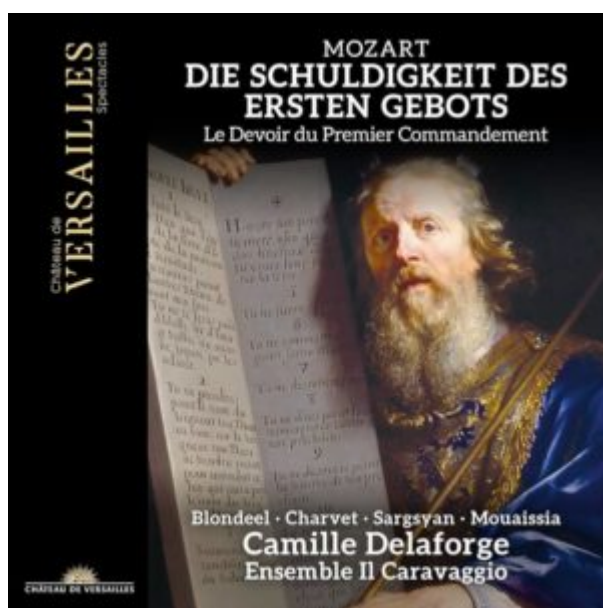
Anna Reinhold, Léonore amoureuse éprise, écartée / La Co(opéra)tive / © Martin Argyrolo

Nuances et accents de l'ensemble Il Caravaggio se déploient dans une clarté et une belle énergie, caractérisant avec beaucoup de naturel et de subtilité chaque séquence émotionnelle. Sur le plan psychologique, c'est surtout le couple Isabelle / Léandre qui est ici central, et donc le plus fouillé ; renforcé même dans sa fusion amoureuse par la figure de Léonore qui ouvre l'action, éprise mais vite écartée, tragique, jalouse, vengeresse ; et qui d'ailleurs disparaît rapidement en fin d'action comme gommée par un Campra, rien qu'intéressé par son affection souveraine pour l'expression d'une impérieuse et ineffable tendresse.

On retrouve cette même suavité rayonnante dans l'univers visuel des metteurs en scène **Yvan Clédat** et **Coco Petitpierre**,

lesquels ne trahissent pas leur origine ; ils viennent de la mode et de l'esprit haute couture ; cela se révèle ici sans réserve, et avec quel goût : immenses glands de passementerie, qui descendent des cintres fort à propos ; sphères colorées en soie texturée, costumes bigarrés qui citent la théâtralité italienne la plus élégante (Commedia dell'arte) dont le luxe raffiné et toujours très juste, se révèle davantage dans le tableau des enfers séparant Orphée et Eurydice,... Tous les éléments de la scénographie produisent matériellement la métaphore de la sensualité, offrant visuellement la sensation de la texture même de la tendresse... Ce que les chanteurs expriment constamment, se voit matériellement sur la scène à chaque moment clé.

La joute amoureuse qui au début oppose les deux femmes rivales (Léonore / Isabelle) s'affirme comme dans un labyrinthe circulaire ; plateau symbolique qui forme un échiquier des sentiments où les passions peuvent s'exacerber ; les cœurs se briser, ou... s'électrifier ; dans cette arène sensible, crépitent les intrigues haineuses (fomentées par Léonore et Rodolphe), surtout l'infinie langueur des cœurs épris (Léandre et Isabelle, superbe duo au II ; puis sérénade du trio de Léandre et des musiciens italiens)...



Les musiciens d'Il Caravaggio confirment leur affinité avec le répertoire baroque français. On retrouve en concert les qualités expressives et cette grande sensibilité aux phrasés, si appréciées dans leur dernier album édité par Château de Versailles Spectacles [**Le Devoir du premier commandement**, dévoilant comme jamais la finesse et l'intelligence du

jeune MOZART / Die Schuldigkeit des Ersten Gebots (Salzbourg,

1767) enregistrement distingué par notre CLIC de CLASSIQUENEWS : lire notre critique complète ici : <https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-mozart-le-devoir-du-premier-commandement-die-schuldigkeit-des-ersten-gebots-salzburg-1767-gwendoline-blondeel-charte-sargsyan-mouaissia-il-caravaggio-camil/>].



Dans le labyrinthe amoureux se perdent Leonore et Rodolphe, animés par l'esprit de vengeance (© Martin Argyroglo)

Au service de l'irrésistible suavité d'un Campra inspiré par

l'amour, le geste affûté et souple de **Camille Delaforge** éclaire ainsi le raffinement d'une partition qui acclimate les situations de la comédie italienne au style théâtral français. Mieux le geste interprétatif particulièrement convaincant par sa cohérence et sa séduction, replace Campra à sa juste mesure, sachant assimiler la noblesse versaillaise d'un Lully, comme l'élégance motorique de Haendel, préfigurant ainsi dans le genre de l'opéra-ballet, l'immense Rameau à venir.

Vocalement la distribution est irréprochable, attestant l'essor actuel des chanteurs français sur la scène baroque. Parmi une équipe très complice, saluons le duo Isabelle / Léandre (**Victoire Bunel** et **Sergio Villegas Galvain**) qui incarne avec l'épaisseur et la vérité requises, le couple sincèrement épris l'un de l'autre ; le mezzo velouté et intense d'**Anna Reinhold**, Isabelle ardente, éprouvée, juste, puis Eurydice toute aussi crédible ; son Orphée ne l'est pas moins (**David Tricou**, inspiré dans un jeu parodique mesuré), comme **Guilhem Worms** dont les 3 rôles L'Ordonnateur, Rodolphe et enfin Pluton (qui se laisse émouvoir par Eurydice) sont finement abordés. Même enthousiasme pour la piquante et délirante Fortune de **Clarisse Dalles** dont le tempérament vocal et scénique, se distingue lui aussi très nettement.



Clarisse

Dalles (La Fortune) : La Co(opéra)tive / © Martin Argyrolo

Nouvelle production de [La Co\(opéra\)tive](#) (sa 9ème précisément), ce Carnaval de Venise est un joyau irrésistible, dont la finesse autant visuelle que musicale captive du début à la fin. Saluons le Théâtre Impérial de Compiègne et son directeur **Éric Rouchaud** de porter ainsi une telle production en tout point réussie et qui réactive toute la magie de l'opéra baroque. Avec d'autant plus d'intensité que l'acoustique du Théâtre Impérial est l'écrin qui se prête parfaitement au travail d'orfèvrerie défendu par l'équipe artistique.

Joué avant Compiègne à Besançon, le spectacle va tourner dans l'Hexagone pour le plus grand plaisir d'un très vaste public ; il est annoncé au Théâtre de Cornouaille, scène nationale de **Quimper**, à l'Opéra de **Rennes** au Théâtre **Sénart**, Scène

nationale, à l'Atelier Lyrique de **Tourcoing**, au Quartz, Scène nationale de **Brest**, sur les planches de L'Équinoxe, Scène nationale de **Châteauroux**, à la MC2: Maison de la Culture de **Grenoble**, Scène nationale, enfin à **Angers-Nantes Opéra...** Production événement. Donc incontournable.



la co[opéra]tive - Le Carnaval de Venise 3 @Martin Argyroglo.jpg

CRITIQUE, opéra. Compiègne, Théâtre Impérial, le 31 janvier 2025. CAMPRA : Le Carnaval de Venise (1699), Anna Reinhold, Victoire Bunel, Guilhem Worms, Sergio Villegas Galvain, Il Caravaggio, Camille Delaforge (direction). Yvan Clédat & Coco Petitpierre (mise en scène)

Toutes les photos : La Co(opéra)tive / © Martin Argyrolo

PLUS D'INFOS sur le site de **LA CO(OPERA)TIVE** :
<http://www.lacoopera.com/la-dame-blanche-1-2>

LIRE aussi notre présentation du **CARNAVAL de VENISE** d'André **CAMPRA** sur la scène du **Théâtre Impérial de Compiègne**, les 30 et 31 janvier 2025 :
<https://www.classiquenews.com/compiègne-theatre-imperial-camp-ra-le-carnaval-de-venise-les-30-et-31-janv-2025-nouvelle-production-yvan-cledat-et-coco-petitpierre-il-caravaggio-camille-delaforge/>

[COMPIEGNE, Théâtre Impérial. CAMPRA : Le Carnaval de Venise, les 30 et 31 janv 2025. Nouvelle production. Yvan Clédat et Coco Petitpierre / Il Caravaggio. Camille Delaforge.](#)

**OPÉRA GRAND AVIGNON. Les 28
fév, 2 et 4 mars 2025.**

PUCCINI : La Bohème. Gabrielle Philiponet, Diego Godoy... Frédéric ROELS (mise en scène)

**Sous les mansardes du Paris de Louis
Philippe, Mimi, une cousette aux mains
glacées et Rodolfo, un poète au cœur
ardent, éprouvant le miracle du coup de
foudre... à la lueur d'une chandelle. Ce
qui suscite chez Puccini le plus beau duo
d'amour jamais écrit à l'opéra (et qui
conclut ici l'acte I).**

Dans la mise en scène de **Frédéric Roels**, directeur de l'Opéra Grand Avignon, la flamme amoureuse affronte les caprices du destin... « C'est le début d'un amour mémorable, d'un amour pour les siècles, d'un amour qui nous transperce et qui nous brûle toujours aujourd'hui : car ils l'ignorent encore, mais la flamme qui les anime succombera bientôt à la fureur des vents et de la neige, au froid qui consume, au froid qui tue ». □ Grisante saga de la vie ordinaire, entre burlesque et grandiose, (- comédie aussi avec le couple détonant Musetta / Marcello), La Bohème inspirée du roman de Burger, évoque la vie misérable mais solidaire et parfois truculente des artistes et saltimbanques sans le sou (Marcello le peintre / Colline le philosophe, Schaunard le musicien...) ; l'humanité touchante et digne des petites gens qui savent rêver et s'enchanter. Le personnage de Mimì raconte également la force

touchante de l'humilité, la résilience et l'amour de la vie, « le plaisir des choses simples, du printemps et des premiers soleils, aussi éphémères soient-ils ».

La force de l'ouvrage tient aussi à la puissance poétique de l'orchestre, vrai personnage, comme dans tous les opéras de Puccini. Dans la franchise et la sincérité d'un théâtre de la vérité (tragique au final), la mise en scène de Frédéric Roels interroge ce sublime dénuement : « source des plus terribles tragédies humaines », « matière première des plus grandes œuvres d'art ». Justesse et déflagration. Nouvelle production événement.

Opéra Grand Avignon

PUCCINI : La Bohème

3 représentations événements

Vendredi 28 février 2025 à 20h

Dimanche 2 mars 2025 à 14h30

Mardi 4 mars 2025 à 20h

RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'OPÉRA GRAND AVIGNON : <https://www.operagrandavignon.fr/la-boheme-puccini>

Direction musicale : **Federico Santi**

Mise en scène : **Frédéric Roels**

Décors / Costumes : Lionel Lesire

Lumières : Arnaud Viala

Assistanat à la mise en scène : Nathalie Gendrot

Études musicales : Thomas Palmer

Chef de Chœur : Alan Woodbridge

Responsable de la Maîtrise : Florence Goyon-Pogemberg

Mimì : Gabrielle Philiponet
Rodolfo : Diego Godoy
Musetta : Charlotte Bonnet
Marcello : Geoffroy Salvas
Schaunard : Mikhael Piccone
Colline : Dmitrii Grigorev
Alcindoro / Benoît : Yuri Kissin

Chœur de l'Opéra Grand Avignon
Maîtrise de l'Opéra Grand Avignon
Orchestre national Avignon-Provence

LE PLUS

Immersion à l'Opéra La BOHEME, ven 28 fev 2025 à 18h45, pour les détenteur du billet du spectacle du soir